

La filiale d'ABB en Suède perquisitionnée

L'Union européenne enquête sur un éventuel cartel de composants. Les locaux de plusieurs fabricants ont été fouillés.

La Commission européenne a procédé le 20 janvier à des perquisitions chez plusieurs fabricants d'équipements pour réseaux électriques qu'elle soupçonne d'avoir constitué un cartel. La filiale suédoise d'ABB a confirmé mercredi faire partie des sociétés touchées. ABB est le premier à confirmer avoir été l'objet d'une perquisition mercredi. Les instances de l'UE ont fouillé les bureaux de l'entreprise en Suède. Les responsables d'ABB ont assuré la Commission de leur plein soutien.

Bruxelles ne précise pas mercredi l'identité ni la nationalité des entreprises concernées, disant simplement dans son communiqué «avoir des raisons de croire que ces sociétés pourraient avoir violé les règles de la concurrence de l'UE qui interdisent les cartels et les pratiques restrictives».

Les équipements en question sont des FACTS (systèmes flexibles de transmission en courant alternatif). Il s'agit d'équipements électroniques permettant d'améliorer les capacités de transfert des réseaux électriques, entre autres en stabilisant la tension.

Bruxelles précise que les perquisitions «ne signifient pas que les entreprises sont coupables» et constituent «un stade préliminaire» de son enquête, pour laquelle aucune échéance n'est fixée. — (ats)

BÜHLER: recul limité des entrées de commandes

Le groupe technologique Bühler se dit satisfait des affaires menées en 2009. Les entrées de commandes ont baissé de 5,5% par rapport à l'année précédente, à 1,8 milliard de francs. Ce recul est resté modeste, compte tenu de la conjoncture dans le domaine industriel, communiquait l'entreprise hier. Elle informe de plus qu'elle a maintenu une certaine croissance dans les denrées alimentaires de base, telles que les céréales et le riz. En revanche, les entrées de commandes ont nettement chuté en ce qui concerne les aliments de qualité supérieure comme le chocolat, mais aussi dans le domaine automobile.

MBT: implantation du siège à Winterthur

L'entreprise MBT, domiciliée dans le canton de Thurgovie, déménagera cet été à Winterthur (ZH). Le transfert du siège du fabricant des chaussures physiologiques Masai Barefoot Technology (MBT) concerne une cinquantaine d'employés basés à Romanshorn ou Roggwil. Le déménagement, au sujet duquel les employés ont été informés en octobre dernier déjà, n'entraînera aucune suppression d'emploi, a indiqué hier MBT à l'ATS, confirmant une information de la radio alémanique DRS. Selon Markus Walt, responsable de la société thurgovienne pour la Suisse et l'Allemagne, MBT a aussi examiné une implantation à l'étranger. — (ats)

SUITE DE LA PAGE UNE

Roche: vues contrastées sur les résultats



DANIEL O'DAY. Il prend la tête de la division Diagnostics dans une phase ascendante de ce pilier stratégique.

Les chiffres sont sans doute trop contrastés pour convaincre unanimement. Dans le détail des ventes pharma, certains commentateurs ont relevé un niveau de croissance plus faible que prévu hors éléments extraordinaires. Sal. Oppenheim pointe une croissance de 4% sans Tami-flu, soit sous l'estimation de Roche, qui tablait sur 6% pour la division pharma. Helvea insiste encore sur une performance décevante en oncologie, particulièrement au quatrième trimestre. A contrario, certains analystes, à l'instar de Pascale Boyer de Bordier & Cie (lire ci-dessous), esquivent une appréhension trop négative de cette faiblesse. Il faudra au moins encore un trimestre pour déterminer l'ampleur de la tendance. Roche prévoit par ailleurs une demande toujours sou-

tenue et des ventes en croissance, entre 4 et 8%, pour 2010.

La vraie surprise est venue de la division Diagnostics, qui pèse près d'un quart du chiffre d'affaires. La croissance de 9% (4% en francs) a été perçue comme solide. Une reprise en main bienvenue pour Daniel O'Day, à la tête du département depuis le 1^{er} janvier. La division demeure un

pilier stratégique pour le groupe, désormais dans le top 3 mondial, mais toujours en quête de synergies significatives. Selon Bordier & Cie, le soutien de cette division devrait être durable. Daniel O'Day rappelle les vertus de la stratégie «razorblade» (axée consommables) développée par Roche.

Au niveau du groupe, la chute du bénéfice consolidé a surtout nourri les vues pessimistes: 8,5 milliards de francs, en recul de 22%. Roche justifie la baisse par les événements exceptionnels liés à la transaction Genentech et au processus d'intégration. Processus notamment marqué par un amortissement de 300 millions non annoncé dans la recherche. Un phénomène somme toute commun lors de telle fusion, s'agissant d'accorder

les pipelines sur les projets les plus porteurs.

En revanche, le flux de trésorerie disponible demeure très important. Le cash flow opérationnel se monte à 15,7 milliards (+27% en francs). Levier dont Roche entend se servir pour réduire son endettement. Le retour à une position cash nette est prévu

pour 2015. Presque une tradition pour Roche, habituée à tenir des niveaux de remboursement très actifs. Une première tranche (6,9 milliards) de son plus important emprunt obligataire (48,2 milliards) a déjà été couverte. Le groupe a aussi fortement engagé en relevant son dividende de 20%. (SG)

Réaction du marché: forte distorsion des attentes

Les résultats sont-ils vraiment décevants ?

Pascale Boyer Barresi, analyste pharma chez Bordier & Cie: Il y avait des distorsions sur les attentes. Les taux de change ont été mal estimés. L'amortissement de 300 millions dans la R&D n'était pas non plus prévu, même s'il était logique que Roche abandonne certains projets avec l'intégration de Genentech. Troisième point, la vague de déstockage aux Etats-Unis, dont les causes ne sont pas très claires. Ces trois éléments extraordinaires ont surpris le marché. En dernier point, ils n'ont pas augmenté les objectifs de synergie par rapport à l'opération Genentech. Tout le monde s'attendait pourtant à ce qu'ils passent de 1,1 milliard à 1,5, voire 2 milliards. Ils ne l'ont pas fait. En réalité, le scénario se répète: il faudrait vendre Roche avant les résultats, car ils ne sont souvent pas bien pris. Mais je pense que le titre reste une opportunité d'achat.

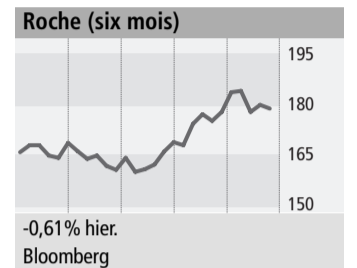
Comment expliquer la réaction du marché? Le modèle d'activité est assez compliqué et beaucoup de facteurs ne sont pas bien compris par le marché. L'amortissement de recherche, par exemple, qu'il est possible d'anticiper étant un classique en cas de fusion, mais difficile à modéliser car il n'y a pas de règles générales. Idem pour les taux de change. Roche a surtout été pénalisée par l'euro fort face au dollar. Logique étant donné leur exposition aux Etats-Unis, encore augmentée avec Genentech. Il s'agit aussi d'une réaction de correction. Le titre a bien performé depuis le début de l'année. On revient au prix de début janvier.

Comment expliquer la réaction du marché?

Le mouvement devrait être de courte durée. Le flux de nouvelles demeure très important sur 2010. Nous en saurons plus en mars (journée R&D), mais le groupe a d'ores et déjà annoncé plusieurs avancées importantes. Notamment sur des extensions d'indication sur l'Avastin. Si l'on regarde que l'Avastin pèse plus de six milliards, il y a des raisons de penser

Le recul va-t-il durer?

Le mouvement devrait être de courte durée. Le flux de nouvelles demeure très important sur 2010. Nous en saurons plus en mars (journée R&D), mais le groupe a d'ores et déjà annoncé plusieurs avancées importantes. Notamment sur des extensions d'indication sur l'Avastin. Si l'on regarde que l'Avastin pèse plus de six milliards, il y a des raisons de penser



que des nouvelles indications signifient aussi un chiffre d'affaires additionnel.

Votre point de vue est très optimiste. Comment expliquer au contraire la mauvaise perception de la plupart des analystes?

Je vois deux éléments de réponse. Le premier est sans doute que Roche a annoncé des démarrages d'essais, ce qui signifie qu'il n'y aura pas de résultat avant six mois ou une année. L'autre point concerne l'un de leur médicament important dans le diabète, dont ils ont reculé le dépôt de dossier, de 2010 à 2011, en raison du renforcement des exigences de la FDA. Là aussi, cela n'implique qu'un décalage entre trois et neuf mois, tout en augmentant les chances du produit.

Les perspectives aussi divisent.

Comme d'habitude, les perspectives sont floues. Ils parlent d'une croissance mid-single digit, entre 4 et 8%. Je table plutôt sur le haut de la fourchette, entre 7 et 8%. Ce qui me semble surtout important, c'est le bénéfice par action. Le consensus projette 12%. Je pense qu'il sera plus proche de 15%. Roche est tout de même l'une des seules pharma en Europe, avec Novartis, capable d'annoncer une croissance supérieure à 10%. Dans ce sens, la réaction du marché est décevante. En plus, ils ont annoncé un dividende augmenté de 20%, malgré leur niveau d'endettement actuel.

Cette augmentation du dividende n'est-elle pas déplacée?

Ils se sont vraiment engagés. Je pense qu'ils vont pouvoir financer l'augmentation par du cash flow sans trop de problème. Ils ont d'ailleurs déclaré leur intention de revenir à une position cash dès 2015. Ce qui est très rapide. (Propos recueillis par SG.)

Retour prometteur sur le site d'Archamps

BIODATA 2010. *Le pari de rapprocher les sociétés innovantes des investisseurs a été relevé. Helathios confirme son soutien pour 2011.*

JÉRÉMY NIECKOWSKI

Engager les sociétés innovantes sur la voie du financement. Tel est l'objectif du congrès Biodata, qui s'est terminé hier à Archamps. «Les compétences sont là. Mais les entreprises françaises manquent parfois d'esprit entrepreneurial. Ce salon permet de réunir les personnes capables d'accompagner la transformation d'un acteur innovant en une société compétitive sur le marché. Ce mérite doit être relevé», témoigne l'une des membres de la Commission pour la libération de la croissance française (dirigée par Jacques Attali), Dinah Weissmann, par ailleurs CEO de Biocortech, et membre du conseil d'administration de l'association France Biotech. Après l'intermède de 2009, suite au désengagement de ses sponsors principaux, Biodata a su revenir sur le devant de la scène. Mais les 220 inscrits ne suffiront pas à donner à l'événement une dimension internationale, quand bien même le soutien de la banque d'investissement américaine Healthios, repourvu pour l'édition 2011 (lire L'Agefi du 2 février), confirme l'intérêt d'un tel rendez-vous, salué tant par les investisseurs que par les membres de direction des sociétés rencontrées sur le site français. «Les opportunités de collaboration scientifique ou les possibilités de financement sont belles et bien réelles. L'intimité des relations nouées ici, me pousse à revenir en 2011, avec comme objectif de conclure une deuxième levée de fonds», se réjouit Richard Platford, CEO de Mellitech. Sa société développe un traitement contre le diabète de type II et re-

cherche à lever plus de 2 millions d'euros.

Du côté des sociétés cotées, on salue aussi le renouveau du rendez-vous. «Les échanges transfrontaliers et transnationaux s'accroissent pour des sociétés en démarrage comme pour des groupes aux projets à des stades plus avancés. C'est tout au mérite de Biodata», avance Chris Maggos, porte-parole d'Addex. Le groupe basé à Genève n'est pas actuellement focalisé sur la recherche de fonds. Addex dispose de plus de 75 millions de francs. Une somme suffisante pour financer ses projets dans les deux prochaines années.

D'autres témoins ont exprimé le vœu de retrouver dans la prochaine édition des acteurs de la pharma, des partenaires incontournables pour dans le développement des biotechs ou des medtechs. La collusion entre Biosquare, qui se tenait lundi et mardi passés à Genève, n'a pas été perçue comme un obstacle. La complémentarité des deux rendez-vous a été signalée. «Je me félicite que les visiteurs venus de très loin aient pu assister aux deux manifestations», explique le président Hervé de Kergrohen, président de Biodata.

Côté financier, la présence de banques suisses (UBS, Bordier) ou françaises (Credit Agricole Private Equity) et de responsables de fonds de référence symbolise le retour de leur engagement plus prononcé auprès des sociétés innovantes, après une année 2009 des plus frileuses. Pour preuve, seules deux levées de fonds ont été réalisées en France l'année dernière. Mais sur ce point les avis divergent. Les interlocuteurs ont remarqué que certains acteurs ont été maintenus en «survie» en 2008-2009, à qui les investisseurs ont réclamé de faire le dos rond et de laisser passer la crise financière sévissant sur les marchés. «Plus de 40% des liquidités octroyées en 2008 n'ont pas été injectées dans les projets de R & D en 2009», révèle David Loucks,

président d'Healthios. «Mais c'est justement car elles disposaient de réserves financières conséquentes qu'elles ont pu résister», rétorque Olivier Valdenaire, venture partner d'Endeavourvision. Ce fonds a été créé en 2009 et est doté de 100 millions d'euros.

Si sur le terrain les opportunités se sont révélées moins nombreuses pour les fonds, dont certains ont purement et simplement cessé toute activité en raison de la crise (3i, Atlas Venture...). Cela s'explique par le peu de «turn around» dans les sociétés spécialisées dans les sciences de la vie, dont les analystes estimaient que près de 60% d'entre-elles étaient menacées de faillite. L'année 2010 s'annonce plus active en termes d'investissements soulignent les financiers. Mais les critères de sélection et le mode d'accompagnement des prochains bénéficiaires de ces mannes financières vont changer. «Dès le départ, nous nous efforçons de modéliser la vie d'une société, du départ du projet à la commercialisation de ses produits. Et une attention toute particulière est opérée sur le management capable de conduire la société au succès», souligne Olivier Valdenaire. D'après ces mêmes investisseurs, des groupes de qualité ne manquent pas ni en Europe ou dans le monde. «Biodata est un carrefour où se retrouvent ces acteurs, qui ne demandent qu'à transférer leur technologie vers les marchés», conclut Hervé de Kergrohen. L'édition 2011 est prévue le mardi et mercredi 25 et 26 janvier prochains, à Archamps.

Nous reviendrons demain sur les diverses conférences tenues hier.

«PLUS DE 40% DES LIQUIDITÉS OCTROYÉES EN 2008 N'ONT PAS ÉTÉ INJECTÉES DANS LES PROJETS DE R & D EN 2009». DIXIT DAVID LOUCKS.

CYTOS BIOTECHNOLOGY: la perte nette réduite de 24,8 millions de francs l'an dernier

Le laboratoire zurichois Cytos Biotechnology, actif dans le développement de vaccins, termine l'exercice 2009 sur une perte nette de 24,8 millions de francs, contre une perte de 26 millions en 2008. Le chiffre d'affaires s'est contracté de plus de moitié, à 9,1 millions de francs, après avoir atteint 19,7 millions en 2008. La perte opérationnelle s'est accentuée, passant de 23,9 millions en 2008 à 27,2 millions l'an passé. Cytos Biotechnology précise que son financement est assuré jusqu'en 2012, date à laquelle un emprunt convertible de 70 millions de francs arrivera à échéance. Ses liquidités et actifs liquides s'élevaient à 60,5 (98,0) millions de francs à fin décembre 2009. — (ats)